Plume

Dans l'assourdissant silence
Et l'aveuglante obscurité
Mon réveil semble une offense
Et ma danse inachevée.

Embuée dans mes pensées
Il me faut un court instant
Pour enfin réaliser
Que je suis à contre-temps.

Je me lève à pas de loup
M'assurer que mes enfants
Font les rêves les plus doux
Et les quitte en souriant !

Pour que mon corps cette nuit
Puisse bien se reconstruire
Je regagne alors mon lit
Espérant me rendormir…

Je cherche mais ne trouve pas
De quoi me réconforter
J'aurais tant aimé des bras
Ou un souffle à écouter…

Morphée et ses remplaçants
Me semblent alors tellement loin.
Pourquoi tous ceux que j'attends
Me posent donc des lapins ?

Le temps passe lentement
Et je suis comme écrasée
Par le silence oppressant
De mes voisins de palier.

Me voilà encore partie
Pour mettre un peu de lumière,
Et embellir le décor
De cette longue insomnie.

Des corvées, de la vaisselle ?
À quoi puis-je m'occuper
Pour que la journée soit belle
Après ma nuit hachurée ?

Quand ma fille fait un bruit,
Mon cœur saute dans ma poitrine !
Je joue la paralysie,
Puis vais chercher sa tétine :

Quand le graal est retrouvé,
Elle part en état de grâce
Dans les doux bras de Morphée.
Je remets ses draps en place.

Me revoici dans ma chambre.
Sans faire de bruit, je choisi
La belle odeur de lavande
Pour me tenir compagnie.

Je respire doucement,
Mais je suis trop affectée
Par ce constat déprimant :
Nul ami pour discuter.

Je me lamente un instant
Dans la chaleur de mon lit.
Puis m'apparait soudainement
Comme une mission bénie !

Il me faut prendre ma plume,
Et coucher sur le papier
Tous ces maux qui me consument
Pour enfin trouver la paix.

Flokita, nuit du 17 au 18/11/2026